

« Je suis amoureuse de la ville de Rennes depuis le premier jour ! »



TÉMOIGNAGES

Ils ont collaboré, ou collaborent, à L'Imprimerie Nocturne. Investis dans divers secteurs culturels rennais, Caterina Pellizer et Antoine Mottier sont tous deux en situation de handicap moteur. Nous leur avons posé les mêmes questions : réponses croisées.

CATERINA

Bonjour, pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Caterina, j'ai 29 ans et je suis diplômée en psychologie sociale. Actuellement je travaille pour le développement associatif de l'Atelier Déclic.

Pouvez-vous nous parler de votre handicap ?

Je commencerais par distinguer le mot « handicap » de « pathologie ».

J'aurais toujours du mal avec le mot handicap et le stéréotype qui s'est créé autour de ce mot. Je me déplace autrement, et pourtant j'ai une vie riche d'expériences sur les plans professionnel, social, sportif, privé... Il y a plein de personnes qui peuvent marcher et qui pour autant vivent moins intensément. Je préfère donc me définir comme une femme atteinte d'une pathologie rare que une femme handicapée au sein de notre société. Pour revenir à la question, j'ai ce que l'on appelle « les os de verre ».

Dans quels secteurs culturels évoluez-vous ?

Aujourd'hui, je travaille pour une association de sensibilisation et d'éducation à l'image numérique. J'accompagne le développement de projets où l'on découvre la création audiovisuelle et on donne les outils pour développer son esprit critique. Ces activités permettent de créer un nouvel espace d'expérimentation personnelle, donner à voir sa propre vision du monde et enfin acquérir de nouvelles compétences. C'est ce que mes collègues appellent « le potentiel social de la photographie ».

Votre implication dans ces milieux vous a-t-elle aidée à vous construire socialement ? Quels sont pour vous les freins majeurs persistants dans la société ?

Le fait d'avoir fait partie de diverses associations culturelles pendant les études, cela m'a beaucoup formée. D'une part, ça m'a mise en confiance sur le fait d'avoir des responsabilités. D'autre part, cela m'a servi comme expérience pré-professionnelle. Je suis

vraiment convaincue que l'engagement bénévole à un rôle-clé dans la construction des jeunes. Le plus gros frein social c'est très souvent dans la tête : le stéréotype !!! Si je m'étais identifiée dans le stéréotype du handicap, eh bien, je pense que j'aurais fait la moitié des choses que j'ai pu vivre jusqu'à présent. Vivre par des rôles bien précis (étudiante, bénévole, photographe...) a ouvert les champs des possibles.

Puis, on en parle beaucoup moins, mais il y a l'argent. Faut arrêter de penser que les gens puissent « vivre » avec une simple aide de l'État. L'autonomie, par les moyens physiques, et la santé, par le sport et les soins spécialisés, coûtent très cher. Sans les moyens matériels et les soins adaptés il est beaucoup plus difficile d'être épanoui et donc de s'intégrer socialement et professionnellement. D'où l'importance d'accéder à un parcours universitaire et ensuite au monde du travail.

Quelle perception de la ville de Rennes avez-vous, notamment sur la notion d'accès physique ?

Je suis amoureuse de la ville de Rennes depuis le premier jour ! Néanmoins, je dois souligner que certains lieux d'éducation et d'activité artistique comme l'école des Beaux arts et l'Hotel Pasteur, n'ont aucunement pensé à l'accès physique. Je ne comprends pas comment la Mairie de Rennes, en 2017, n'engage aucune action envers ces lieux.

Cependant, cela ne m'empêche pas d'accéder aux événements de ces lieux, grâce à des personnes toujours prêtes à aider...

On pose toujours cette question dans nos interviews : votre dernier coup de cœur artistique ?

J'ai récemment découvert en photographie, Saul Leiter, qui transforme et sublime les détails et les couleurs des scènes de rue. En vidéo, un jeune réalisateur breton, Mathieu le Lay que j'ai découvert avec son reportage vidéo *Alive in Alaska*. Il questionne ici le rapport à l'image, à la nature et au sport.